Dire la différence

Construction discursive de frontières entre variétés diatopiques de l'espagnol dans des discours épilinguistiques de vidéastes

Nadège JUAN

CRESEM EA 7397 – Université de Perpignan Via Domitia, CRIT EA 3224 – Université de Franche-Comté

En ce début de XXI^e^ siècle, dans un contexte où les mobilités s'accroissent, l'Espagne a connu une forte vague d'immigration latino-américaine, accentuant les contacts entre communautés locales et migrantes et migrants hispanophones. Nombre d'entre elles et d'entre eux possèdent une chaine sur le réseau social numérique transnational YouTube, où s'entretiennent des liens notamment avec leur(s) communauté(s) d'origine. Certaines[1] ont décidé d'y produire des vidéos décrivant un phénomène qu'elles observent dans leur quotidien : le contact entre leur variété diatopique de l'espagnol et la variété péninsulaire de la zone où elles résident. Il s'agit de discours *épilinguistiques* au sens de Cécile Canut (1998), qui incluent à la fois des « discours métalinguistiques au sens strict [...] impliquant une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue, et les discours évaluateurs spontanés des locuteurs » (Canut, 1998 : 70). Elles postent alors ces discours sur la plateforme YouTube, dans un contexte décrit par le sociologue Patrice Flichy (2010) comme étant celui du *sacre de l'amateur, dans lequel* des gens « ordinaires » s'approprient les possibilités du Web, et y effectuent des réalisations réservées auparavant aux professionnels. Dans le cadre d'une linguistique dite *populaire, également nommée folk linguistique* (voir Paveau, 2008), Marie-Anne Paveau explique que « les pratiques linguistiques [...] trouvent sur le Web conversationnel des lieux de formulation et de réception : les espaces d'écriture et de discussion en ligne » (2018 : en ligne). Pour ce qui est du corpus étudié ici, l'espace d'écriture utilisé est celui de la plateforme YouTube, détenue par l'entreprise privée

[1] J'utiliserai désormais le féminin inclusif car la majorité des vidéastes au centre de cette communication sont des femmes.

Google, qui vise à dégager des bénéfices à partir des contenus publiés, notamment *via* des publicités. Le genre retenu par les vidéastes pour décrire les différences entre leur espagnol et l'espagnol local est celui du vlogue ou blogue vidéo (voir Combe, 2019). La portée mondiale de la plateforme permet une large diffusion de ce type de discours : une de ces vidéos a par exemple été vue un million et demi de fois en janvier 2021 [2].

Dans ce contexte, cette communication se propose d'étudier la construction discursive de frontières entre variétés diatopiques de l'espagnol dans ces discours, dans le cadre d'une analyse de discours avec une perspective sociolinguistique.

Pour ce qui est de la notion de frontières, Michelle Auzanneau et Luca Greco rappellent dans l'introduction du récent ouvrage coordonné ensemble en 2018, *Dessiner les frontières : une approche praxéologique* que la notion de « frontière » a beaucoup été abordée ces dernières années dans le champ des sciences humaines et sociales et qu'elle ne fait pas consensus. La définition retenue pour cette communication est celle que propose Isabelle Léglise dans ce même ouvrage – adaptée dans mon cas aux variétés diatopiques :

> La notion de frontières ici utilisée, comme dans la plupart des travaux récents se réclamant d'une approche sociale du langage, n'est pas à prendre dans un sens matériel ni spatial strict. Elle est utilisée dans son pouvoir heuristique de délimitation des objets d'étude – ici en particulier les langues – mais aussi des espaces de savoir et de pouvoir au sein même des interactions. (Léglise, 2018 : 144)

Les frontières seront donc envisagées ici avant tout au sens métaphorique, comme lignes de démarcation entre catégories, avec des implications à la fois linguistiques et géographiques. Le cadre théorique retenu permet de penser la construction de frontières de façon dynamique, dans l'interlocution, comme des effets de pratiques des sujets.

Dans ce contexte, il s'agira d'étudier la construction discursive de frontières entre les deux variétés diatopiques de l'espagnol décrites dans les vidéos retenues. Comment se construit la mise en frontières entre les deux ? Que peut-on en déduire des rapports de pouvoir qui se dessinent entre ces deux variétés rattachées à des territoires liés par un passé colonial ? Pour cela, cette étude décrira dans un premier temps le corpus et la méthodologie retenus, puis présentera dans un second temps les résultats d'analyse répondant à la problématique posée.

1 Corpus et méthodologie

Le corpus retenu se compose de sept vlogues d'une quinzaine de minutes, produits entre 2015 et 2018 par des Mexicaines ayant émigré en Espagne depuis au moins six mois au moment de la réalisation de la vidéo. Le vlogue est défini par Christelle Combe comme une « vidéo monologale autocentrée, augmentée de commentaires écrits » (Combe, 2019 : 52). Dans le cas présent, ils ont été créés par des vidéastes non

[2] https://www.youtube.com/watch?v=S8OoD0eCfA4\&t=18s, page consultée le 23/06/2021

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

spécialistes de linguistique et postés sur leur chaine YouTube parmi d'autres vidéos orientées vers les voyages, la mode ou des conseils pour émigrer. Comme précisé dans l'introduction, ces vidéastes y décrivent les différences qu'elles ont remarquées entre leur variété de l'espagnol mexicain et la variété péninsulaire locale, avec laquelle elles entrent en contact dans leur quotidien. Ces vlogues ont été postés sur cinq chaines YouTube, dont les vidéastes, cinq femmes et un homme, âgées d'environ 20 à 40 ans, proviennent de villes de plusieurs Etats du Mexique (Agua Prieta, Hermosillo, Mexico city, Veracruz), mais résident dans différentes villes d'Espagne au moment où de réaliser les vidéos (Barcelone, Jerez de la Frontera, Madrid, Salamanque). Les chaines sont les suivantes : Stefy & Nikki (S&N), Roman Blogs (ROM), Mi vida en España (MVE), Ande Asiul (AND1-AND2), Cuchareando Blogs (CUC1-CUC2) [3] ; pour plus de clarté, je nommerai les vidéastes par le nom de leur chaine. Les deux dernières vidéastes ont conçu leurs vidéos en deux parties interdépendantes, j'ai donc choisi de les conserver ensemble pour cette analyse. Par ailleurs, la chaine de Stefy et Nikki est tenue par deux sœurs, la vidéo retenue comporte deux locutrices mais elle est construite de façon monologale.

Les données utilisées ont été sélectionnées grâce à une observation ethnographique uniquement en ligne (Androutsopoulos, 2013), permettant d'étudier ces discours dans leur environnement numérique, ainsi que les traces des vidéastes essentiellement sur YouTube. Une phase d'observation sur d'autres réseaux sociaux numériques en lien, comme Instagram, s'est parfois avérée nécessaire pour obtenir tous les éléments nécessaires à l'analyse.

Pour terminer, l'analyse proposée ici sera centrée uniquement sur le discours verbal et paraverbal apparaissant dans les vidéos, ainsi que dans leur titre ; ni les autres éléments multimodaux, ni l'environnement numérique (commentaires, liens…) n'ont été retenus pour cette étude. Pour les transcriptions de citations, ce sont les conventions ICOR de l'UMR 5191 ICAR qui sont utilisées [4]. Enfin, des traductions personnelles en français des extraits cités seront proposées en note en bas de page.

2 Analyse du corpus

Il s'agira dans un premier temps d'étudier la nomination des deux catégories décrites, afin de voir comment elles sont définies individuellement, puis l'une par rapport à l'autre dans les discours étudiés. On se demandera ensuite ce que cette mise en frontières révèle du point de vue des rapports de pouvoir qui se dessinent entre elles dans les discours étudiés.

2.1 La construction de catégories dans le discours

2.1.1 L'acte de nomination

L'acte de nomination n'est pas neutre, il consiste pour le locuteur ou la locutrice à prendre position aussi bien à l'égard du référent nommé que des autres locuteurs et locutrices. La catégorie mobilisée s'inscrit dans une historicité, elle est en effet

[3] Les liens vers les éléments du corpus se trouvent après la bibliographie.

[4] Disponibles en ligne, http://icar.cnrs.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR*250313.pdf, consulté le 23/06/2021.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

marquée par les emplois qui ont été faits précédemment dans différents contextes ou situations sociales. A ce propos, Cécile Canut précise que

> la nomination des langues [...] résulte d'une construction sociale, d'une volonté d'homogénéisation, notamment pour deux catégories de « donneurs de noms » : les institutions (État, Justice, Église, etc.) et les linguistes, alors même qu'elle est pratiquée de manière beaucoup plus hétérogène et variante par les locuteurs, en fonction des situations. [...] Cette grande variation s'inscrit dans ce que Bakhtine appelle le dialogisme ou plus globalement l'interdiscursivité, les discours antérieurs, le « déjà-dit » ou le « dit avant », « ailleurs », qu'ils soient politiques, idéologiques, sociaux, etc., parmi lesquels s'opèrent parfois des choix [...]. (Canut, 2001 : 443-444)

Elle nous rappelle donc que catégoriser, nommer ne sont pas des actes neutres, pas même pour les linguistes. Mon propre choix de catégoriser les phénomènes décrits par ces locutrices comme « variétés » suppose la délimitation de « systèmes fermés, c'est-à-dire délimités par un intérieur et un extérieur à la langue vue comme entité discrète » (Léglise, 2018 : 143). Dans ce cadre, quelles sont les stratégies utilisées par les locutrices non spécialistes de linguistique pour nommer et catégoriser ce que j'identifie moi-même comme deux variétés diatopiques de l'espagnol ?

2.1.2 Nomination de variétés en tant que systèmes

Dans le corpus retenu, la nomination de variétés en tant que systèmes est fluctuante et non systématique puisqu'elle n'apparait que dans trois des sept vlogues. Pour commencer, les titres des vidéos de Roman Blogs et de Stefy et Nikki sont identiques : « diferencias entre el español de México y el de España » [5]. L'espagnol y est présenté comme système divisé en deux variétés territorialisées, et l'échelle géographique retenue est celle de l'Etat-Nation. Il faut rappeler que les titres sur YouTube doivent comporter des mots-clés afin d'être retrouvés facilement par les internautes grâce à la barre de recherche du site. Ensuite, dans le vlogue de Stefy et Nikki, le terme « español » est utilisé à quatre reprises en introduction, lorsque les locutrices expliquent que la langue de leurs vlogues sera à l'avenir l'espagnol et plus l'anglais. L'espagnol est donc nommé en tant que système linguistique générique utilisé par l'ensemble des hispanophones, qui est opposé à un autre système fermé, l'anglais. Dans la suite de ce vlogue, on trouve plusieurs micro-pauses répétées au moment de nommer les catégories, témoignant de leurs hésitations dans le choix des termes retenus : « el español eh (.) de dialecto (.) mexicano » [6] s'oppose à « el (.) castellano (1.0) español (.) que se habla en España » [7]. Ces hésitations pourraient être dues à la charge sémantique négative du substantif « dialecto ». De même, apparaissent d'une part « el español (.) o castellano que escuchamos en la península » [8], où deux termes catégorisants s'accumulent tout en étant restreints par une proposition subordonnée relative qui

[5] « Différences entre l'espagnol du Mexique et celui d'Espagne ».
[6] « l'espagnol euh (.) de dialecte (.) mexicain ».
[7] « le (.) castillan (1.0) ou espagnol (.) qu'on parle en Espagne ».
[8] « l'espagnol (.) ou castillan que nous entendons dans la péninsule »

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

les ancrent dans un lieu, et d'autre part « nuestro español » [9], où c'est le déictique personnel « nuestro » qui permet de limiter l'extension sémantique du susbstantif « español ». On trouve également « la diferencia entre los idiomas » [10], où le substantif « idioma » [11] est un terme catégorisant intermédiaire, qui évite de se positionner en choisissant de nommer ces systèmes « langue » ou « dialecte ». Enfin, dans la première vidéo de Cuchareando Blog, il est question de « traducción » [12] (« traduzcámoslo » [13]) et de « traducción literal en mexicano » [14]. La traduction suppose le passage d'un système linguistique à un autre : les deux variétés seraient donc considérées ici comme des systèmes bien distincts. Par ailleurs, l'emploi du substantif « mexicain » pour désigner l'une des deux variétés, confère de l'indépendance à ce système.

2.1.3 Une focalisation sur des variantes

Néanmoins, les cas où des variétés en tant que systèmes sont nommées ou décrites ne sont pas majoritaires : dans les quatre autres vidéos, on n'observe pas de nomination de variétés, les discours se centrent plutôt sur des variantes, qui sont nommées dès les titres. On trouve par exemple « malentendidos palabras España México » [15] ou « 10 palabras españolas que he adoptado » [16]. Ensuite, pour introduire le sujet, ce sont des usages concrets qui sont désignés directement à l'aide des termes « palabras », « expresiones », « modismos » [17]. Voici deux extraits de corpus où on peut apprécier comment est introduit le sujet :

CUC2 : más de un año viviendo en españa (.) y sigo aprendiendo palabras y expresiones del país[18]

AND2 : es un video de (.) malentendidos (.) con palabras (.) que podemos pensar que estamos entendiendo (.) pero realmente no estamos hablando de lo mismo [19]

Dans la majorité de ces cas, aucune variété n'est nommée, les discours se centrent essentiellement sur des variantes dont les emplois diffèrent au sein d'un continuum hispanophone. Le fait de se focaliser sur des cas concrets permet de ne pas avoir à formuler des discours généralisants plus marqués. Voyons à présent comment sont mises en parallèle ces variantes, et ce que la construction de frontières métaphoriques entre elles peut révéler quant aux rapports de pouvoir qui se dessinent.

[9] « notre espagnol ».
[10] « la différence entre les idiomes ».
[11] « Idioma » est d'un emploi plus courant en espagnol qu'« idiome » en français, qui est plutôt savant.
[12] « traduction ».
[13] « traduisons-le ».
[14] « traduction littérale en mexicain ».
[15] « malentendus mots Espagne Mexique ».
[16] « 10 mots espagnols que j'ai adoptés ».
[17] « mots, expressions, expressions idiomatiques ».
[18] « Plus d'une année passée en Espagne (.) et je continue d'apprendre des mots et des expressions du pays ».
[19] « C'est une vidéo (.) de malentendus (.) avec des mots (.) qu'on peut penser qu'on les comprend (.) mais en réalité on ne parle pas de la même chose ».

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

2.2 L'horizontalité de la mise en frontières

Les variantes comparées sont essentiellement d'ordre lexical et concernent le lexique de la vie quotidienne. Le choix des formes décrites se fonde avant tout sur le critère d'intercompréhension, comme l'avait déjà remarqué (Canut, 2001). L'explication est organisée par paires et la comparaison s'organise de façon horizontale.

2.2.1 Des paires de variantes au centre du discours

Les discours s'organisent autour de paires et présentent les cas où à un même signifié correspondent deux signifiants, chacun associé à une zone géographique distincte. Par exemple, pour un même référent, l'appartement, deux signifiés sont utilisés, « depa » et « piso », et chacun est associé à un lieu :

S&N : aquí depa no existe (.) aquí se llama piso [20]

Dans cet extrait, l'anaphore du déictique spatial « aquí » ainsi que la micro-pause médiane structurent la mise en parallèle. Il n'y a pas de discours évaluatif ni de hiérarchisation des deux formes, « l'existence » et l'usage d'une variante sont déterminés par des critères géographiques.

Dans un second temps, des problèmes d'intercompréhension peuvent également résulter d'un constat opposé : lorsqu'un même signifiant est associé à deux signifiés distincts dans deux zones différentes. Cette polysémie diatopique peut alors être source de malentendus. Par exemple, le verbe « coger » est d'usage courant en Espagne, où il signifie « prendre », tandis qu'il est d'un emploi familier dans certains pays d'Amérique, où il fait référence à l'acte sexuel. C'est ce que nous laisse sous-entendre l'une des vidéastes :

AND1 : en méxico (.) coger es una cosa (.) y en españa (.) es otra [21]

Là encore, la mise en parallèle se fait de façon horizontale, elle est structurée par les différentes micro-pauses et la conjonction de coordination « y », permettant de mettre sur un même plan les deux signifiés sous-entendus, chacun rattaché au territoire d'un Etat différent : tous deux sont coordonnés, c'est-à-dire placés sur un même plan, sans hiérarchisation. De même, le rythme binaire dominant permet d'accorder autant d'importance à chacun des deux signifiés sous-entendus.

2.2.2 Une mise en parallèle spatialisée et liée à des groupes de locuteurs et locutrices

Les mises en parallèle de deux éléments sont fortement spatialisées. Elles s'appuient sur deux zones géographiques distinctes et éventuellement sur deux groupes de personnes qui leur sont associées. Dans le dernier exemple cité (AND1), chaque signifié était relié à un groupe prépositionnel complément circonstanciel de lieu (« en México »

[20] « Ici *depa* n'existe pas (.) ici cela s'appelle *piso* » (« depa » et « piso » désignent un appartement).
[21] « Vous savez (.) qu'au Mexique (.) *coger* c'est une chose (.) et en Espagne (.) c'est une autre.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

« en España »). Le discours ne s'articule pas autour d'un centre et d'une périphérie, mais sur deux entités de même statut : les deux pays cités. Dans d'autres extraits, comme ceux dont il a été question en amont, ce sont des déictiques spatiaux qui permettent d'opposer les variantes, comme « ici » et « là-bas », qui renvoient en général à ces mêmes territoires nationaux, mais font parfois allusion à un niveau plus local.

A ces deux zones distinctes, on associe deux groupes de locuteurs et locutrices différents à travers des groupes nominaux (« les Espagnols »), des désinences verbales ou des déictiques personnels :

S&N : cuando alguien nos llama contestamos (.) decimos bueno (.) aquí […] dicen sí (.) o hola [22]

Dans cet extrait, une première personne du pluriel désignant les locutrices, mais pouvant inclure également d'autres Mexicaines et Mexicains, est marquée par les désinences verbales (« contestamos », « decimos ») et le pronom personnel COD « nos ». Elle s'oppose à une troisième personne du pluriel, « dicen », renvoyant en contexte aux Espagnols. De plus, les micro-pauses et le déictique « aquí » viennent renforcer cette mise en parallèle associée à deux groupes de locuteurs et locutrices distincts, de façon juxtaposée plutôt que hiérarchisée. Par ailleurs, ces discours ne sont pas évaluatifs dans leur majorité, les verbes dominants sont des verbes de parole (« contestar », « decir ») ou des verbes exprimant sémantiquement l'existence (« ser », « existir »), ce qui vient renforcer cette horizontalité.

Enfin, de la même manière que les vidéastes se déplacent dans l'espace d'un pays à un autre, dans les discours, il arrive parfois qu'une première personne du singulier se détache, et prenne la liberté de passer d'un groupe à l'autre, temporairement ou non, dépassant ainsi les lignes de démarcation décrites ci-dessus. Le titre de la vidéo de MVE, « 10 palabras españolas que he adoptado » [23], montre par exemple que la vidéaste mexicaine utilise certaines variantes espagnoles.

3 Conclusion

En somme, la nomination de variétés de l'espagnol se fait de façon ponctuelle, hésitante et fluctuante dans le corpus étudié. Les vidéastes préfèrent dans la plupart des cas se centrer sur la description des variantes diatopiques. Les frontières, au sens retenu par Léglise (2018 :144), ne se dessinent alors pas tant entre deux variétés diatopiques entendues comme des systèmes, mais plutôt entre des variantes associées à des zones géographiques et à des groupes de locuteurs. Les deux zones hispanophones concernées (Espagne-Mexique) sont présentées comme un continuum linguistique au sein duquel des usages diffèrent. Le contraste entre les variantes est marqué par un double ancrage spatial (le « dire ici » s'oppose au « dire là-bas »), ainsi que par un double ancrage énonciatif, lorsque première et troisième personne du pluriel s'opposent pour dessiner deux groupes différents. La mise en frontières des variantes présentées est

[22] « quand quelqu'un nous téléphone nous répondons (.) nous disons *bueno* (.) ici […] ils disent *sí* ou *hola* ».

[23] « 10 mots espagnols que j'ai adoptés »

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

matérialisée dans le discours par des micro-pauses, des conjonctions de coordination ou de simples juxtapositions, qui ne créent pas de hiérarchisation entre elles.

Dans ce contexte où les discours sont fortement ancrés dans des territoires, les vidéastes sont des personnes qui ont elles-mêmes dépassé les frontières géographiques de leur pays d'origine, le Mexique, pour émigrer vers un autre pays, l'Espagne, où elles vivent au moment de réaliser leur vidéo. YouTube, dont la portée est mondiale, permet à leur discours de traverser à nouveau les frontières, et de faire profiter l'ensemble des spectateurs de leur « expérience de terrain » au sujet de la variation diatopique de l'espagnol. Dans ce cadre, les vidéastes se présentent parfois elles-mêmes comme la clef de voûte permettant de dépasser les lignes de démarcation qui se dessinent dans leur discours :

AND1 : espero que les esté ayudando con esas pequeñas diferencias (.) para unirnos má:s y entendernos mejo:r[24]

Bibliographie

Androutsopoulos Jannis, 2013, « Online data collection », dans C. Mallinson, B. Childs et G. Van Herk (éds.), *Data Collection in Sociolinguistics. Methods and Applications*, London, Routledge, p. 236-249.

Auzanneau Michelle et Greco Luca, 2018, « Dessiner les frontières : une approche praxéologique », dans M. Auzanneau et L. Greco (éds), *Dessiner les frontières,* Lyon, ENS Editions, p. 7-19.

Canut Cécile, 1998, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, 31, p. 69-90.

Canut Cécile, 2001, « A la frontière des langues. Figures de démarcations » dans *Cahiers d'Études africaines,* 163-164, XLI-3-4, 2001, p. 443-463.

Combe Christelle, 2019, « Les genres numériques de la relation », *Langage et société,* 167, p. 51-80.

Flichy Patrice, 2010, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil.

Léglise Isabelle, 2018, « Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues », dans M. Auzanneau et L. Greco, *Dessiner les frontières*, Lyon, ENS Editions, p. 143-169.

Paveau Marie-Anne, 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? », *Pratiques,* 139/140 [en ligne], https://journals.openedition.org/pratiques/1200 [page consultée le 06/06/2018].

Paveau Marie-Anne, 2018, « La linguistique hors d'elle-même : vers une postlinguistique », *Carnets du Cediscor* [en ligne], 14, 2018, https://journals.openedition.org/cediscor/1478 [page consultée le 06/06/2018].

Corpus

Ande Asiul (AND1), 24/01/2017, *Malentendidos palabras México* – España, Ande Asiul, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=vL1Al5tDgUE, consulté le 23/06/2021.

Ande Asiul (AND2), 15/03/2017, *Malentendidos palabras México* – España, Parte 2, Ande Asiul, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=ip_D9xsWY6o, consulté le 23/06/2021.

Cuchareando Blogs (CUC1), 24/07/2015, *Cuchareando : Palabras españolas que no entendemos los mexicanos*, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=Fnpl2kI8jJM, consulté le 23/06/2021.

Cuchareando Blogs (CUC2), 07/08/2016, *Palabras y expresiones españolas que no entendemos los mexicanos. (Parte 2) Cuchareando Blog*, https://www.youtube.com/watch?v=bplhzjImtio, consulté le 23/06/2021.

Mi vida en España (MVE), 16/11/2017, *10 palabras españolas que he adoptado*, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=VW2FRJGSQyc, consulté le 23/06/2021.

[24] « j'espère que je vous aide avec ces petites différences (.) pour nous unir plu:s et nous comprendre mieu:x ».

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Stefy & Nikki (S&N), 11/05/2017, *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*, YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=S8OoD0eCfA4, consulté le 23/06/2021.

Roman Blogs (ROM), 09/08/2017, *Diferencias Entre El Español De México y El De España*, YouTube, https://www.youtube.com/watch? v=Etn4rj8RO1w, consulté le 23/06/2021.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284